

K

k : ancienne lettre de l'alphabet latin, correspondant au *k* grec, usitée à l'origine pour noter l'explosive gutturale sourde devant *a* (cf. *kaput*). A disparu rapidement de l'usage au profit de *c* et n'est plus conservée

que dans quelques mots où la tradition l'a maintenue : *Kaesō*, cognomen noté *K.* ; *kalendae*, noté *K.* ou *Kal.* et parfois *Karthāgō*.

kalendae : v. *calendae*.

***labarum** (-*rus* vulg.), -ī n. : bannière, étendard impérial. Attesté à partir de saint Ambroise ; passé en grec byzantin sous la forme *λάβρον*, *λάβρον*. Étymologie inconnue ; cf. Pisani, *Rc. Acc. Linc.*, s. VI, v. 3, p. 338.

labeōnia, -ae f. : nom d'une plante, identique au *marrubium*, gr. *πράσιον* (Diosc. 3, 109). Dérivé de *labium* ; cf. *labeō(n)*.

lābēs, -is f. : tache, sens physique et moral ; cf. P. E. 108, 17, *macula in uestimento dicitur, et deinde μεταφορικῶς transfertur in homines uituperatione dignos*. Dérivé : *lābēcūla* (Cic.). Identité complète de forme avec *lābēs* « chute » ; les dictionnaires étymologiques modernes, Bréal-Bailly, Walde, Muller, concluent, contre Curtius, à l'existence d'un seul mot qui aurait d'abord signifié « chute », puis « ce qui cause la chute » ou « ruine », puis, par affaiblissement et restriction de sens, « défaut » (sens, du reste, non attesté), et finalement « tache », au sens concret. « C'est une dégradation du sens, dit le dictionnaire de Bréal et Bailly, qui peut être rapprochée de ce qui a eu lieu en français pour le verbe *abîmer*. » Mais *lābēs* est employé simultanément par les mêmes auteurs dans le sens de « tache, souillure » et dans le sens de « ruine », sans qu'il y ait trace d'une évolution d'un sens vers l'autre. Dans l'esprit des Latins, il y avait là deux mots distincts et Cicéron avait conscience de ne pas employer le même terme quand il écrivait, dans le sens (physique et moral) de « chute, ruine » : ... *tantos terrae motus in Italia factos esse ut multis locis labe factae sint terraeque desederint*, *Diu.* 1, 35, 78 ; *innocentiae labe ac ruina*, *Flac.* 10, 24 ; [*Verres*] *labe atque perniciosae prouinciae Siciliae*, *Verr.* 1, 1, 2 ; *ad illam labem atque eluuiem ciuitatis peruenire*, *Dom.* 20, 53 ; et dans le sens de « souillure » (physique et morale) : *habeo quem opponam labi illi atque caeno*, *Sest.* 8, 20 (cf. 11, 26) ; *saeculi labe atque macula*, *Balb.* 6, 15 ; *animi labe nec diuturnitate euanescere nec annibus ullis elui potest*, *Leg.* 2, 10, 24. On ne pourrait admettre le passage de *lābēs* « chute » à *lābēs* « souillure » qu'en supposant, sans témoignage, quelque situation spéciale — pour la langue religieuse ? — où il aurait été déterminé par une conception bien définie. — *Lābēs* « chute » est plus anciennement attesté (Enn., *Plt.*) que *lābēs* « tache » (Cic., époque impériale). Tous deux appartiennent à la langue écrite. Voir *lābor*. Les représentants romans sont rares et de sens éloigné. M. L. 4806.

labia, -ōrum (*labiae, labeae*) n. pl. : lèvres. La forme *labia* a été de bonne heure interprétée comme un féminin singulier ; d'où *labiae* et *labeae*, déjà dans Plaute (cf. *labrae* ; une influence de *genae, mālae* est possible) ; v. Nonius 210, 27 sqq. Le singulier est très rare (*labium* dans *Serenus ap. Non.*, I. I. ; *labia* avec sens technique

L

dans *Caton, Agr.* 20, 2). Même sens que *labrum*, quoique les grammairiens s'efforcent de l'en distinguer ; ainsi *Donat, ad Eun.* II 3, 45, *labra sunt superiora, labia inferiora* ; cf. *Charisius, GLK I 103, 4, labra et labia indistincte dicuntur, et diminutio labella, non labiae, ut quidam uolunt... Verrius autem Flaccus six distinxit : modica esse labra, labia immodica, et inde labiones (labeones) dici*. En réalité, *labeō* « lippu » est un surnom, comme *capitō* « qui a une grosse tête », *frontō, nāsō*, et c'est le suffixe qui lui donne son sens augmentatif ; cf. gr. *χεῖλόν*. Dérivés de *labeō* : *labeōsus* (Lucr.). Sur *labeō* comme nom de poisson (le « labre »), v. *Schuchardt, Zts. f. roman. Phil.* 31, 641.

Labia, labiae sont archaïques et postclassiques et appartiennent sans doute à la langue parlée, comme le prouve la création de *Labeō* (en face duquel *Labrō* n'existe pas) ; la langue classique emploie *labra*. M. L. 4805 et 4808.

V. *labra*.

***lāb- /lāb-** : 1^o *lābor, -eris, lapsus sum, lābī* : glisser (sens propre et figuré), chanceler, s'échapper (des mains, etc.) ; au sens moral « commettre une faute » (cf. *peccāre, cadere*). Souvent joint à *cadere* ; cf. *Cic., Phi.* 2, 21, 51, *labentem ac prope cadentem rem publicam fulcire* ; *Bru.* 49, 185, *in aliqua re labi et cadere*. Ancien, classique, usuel.

2^o *lābō, -ās, -āui -ātum, -āre* : glisser de manière à tomber, s'affaisser, s'écrouler (sens physique et moral). Ancien, classique et usuel. La différence entre les deux verbes consiste en ce que *lābī* peut se dire d'un glissement qui n'est pas suivi de chute : désigner, par exemple, le rampeau du serpent, la marche du navire, le vol d'un oiseau, la course d'un astre, la marche insensible des années, tous sens que n'a jamais *labāre*. Pour la valeur du type en -ā-, cf., par exemple, *oc-cupāre, ē-ducāre*. L'alternance ā/ā est parallèle à ce qu'on rencontre dans *dūcere, dicere* et *ēdūcāre, dīcāre*. En dehors de ce cas, les emplois se recouvrent souvent. A côté de l'exemple des *Phi.* 2, 21, 51 cité plus haut, on trouve dans *Cic., Mi.* 25, 68, *omnis... rei publicae partis aegras et labantes, etc.* Du reste, il a dû se produire des confusions dans les manuscrits. Aucun des deux n'est représenté en roman.

Formes nominales et dérivés : *lābēs, -is* f. : chute ; mot formé comme *caedēs, etc.* ; conservé dans quelques dialectes italiens, B. W. *lave* ; M. L. 4806. Dérivé en -ēs d'un thème radical, comme *sēdēs*. *Lābina* « place glissante » (Ital. ; cf. *Isid., Or.* 16, 1, 4) ; cf. *labina, lapsus inferens, aquae per uiam alluiones* (Aug., *Ps.-Hier., Gloss.*), et M. L. 4807 ; *lābōsus* (Lucil. 109, *uer labosum atque lutosum*, qui n'explique pas, malgré *Muller*, le passage de *lābēs* « chute » à *lābēs* « tache »). *Lābō-*